

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

Dans les environs de Louvain.

Kessel-Loo — Rhode Saint Pierre — Le Hageland — Wesemael — Rotselaer
Wygmael — Wespelaer — Héverlé.

Après avoir visité la brasserie, les Anversois firent une promenade aux environs de Louvain et prirent une belle route dans la direction de Kessel-Loo.

— A notre gauche, dit Monsieur Desfeuilles, s'étendait le grand marais où des milliers de cadavres de pirates normands sont venus s'amonceler, dans ces temps lamentables de détresse et de guerres continuelles. En ces belles contrées de la Moyenne-Belgique, nous avons parlé souvent déjà de batailles. L'on a parfois donné à notre pays le nom de champ de bataille de l'Europe. Voyez ces moissons abondantes! Le sol est remarquablement bien cultivé ici, et les environs de Louvain sont renommés. La ville s'entoure de collines. Et nous voilà dans une contrée historique, ainsi que vous savez. Nous voici au cœur du Brabant.

Bientôt nos amis arrivèrent à proximité d'une fort ancienne chapelle, avec un puits, entourée de quelques petites maisons. C'était le hameau „Blauwput”.

— Mon oncle, une légende! s'écria Alfred.

— Que te fait demander cela, mon neveu?

— Cette vieille chapelle, et ce puits...

— Doivent avoir leur légende, veux-tu dire. Et c'est en effet le cas. On vient adorer ici Saint Oncommère. L'on gardait les reliques

de ce saint, fort peu connu, dans un reliquaire en argent qui, une belle nuit, fut dérobé par des voleurs. Ceux-ci jetèrent les reliques dans le puits, que vous voyez là. Une femme, qui, le lendemain matin, venait puiser de l'eau, ramena les reliques à la surface du sol, et depuis, assure la légende, cette eau guérit de la folie. Nous approchons des



Ancienne chapelle à Kessel-Loo.

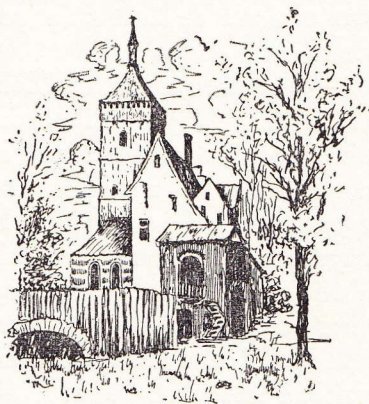
ruines de l'abbaye, jadis si réputée, de Vlierbeek. Dans ce sol reposent beaucoup de hauts et puissants seigneurs du Brabant. Leurs fiers castels se sont effondrés, laissant encore moins de vestiges que cette abbaye.

Les voyageurs jouirent à nouveau d'un beau panorama de Louvain. La masse de l'église Saint-Pierre, la tour

effilée de l'hôtel de ville, la flèche de l'église Saine- Gertrude, dominaient la mer des toits. Le long des pentes douces, et par des chemins creux, nos touristes poursuivirent leur promenade, jusqu'à ce qu'ils atteignirent un endroit d'où un spectacle inoubliable se déroulait à leurs yeux émerveillés. Le temps était clair, et à peine s'était on assis sur la gazon, que Monsieur Desfeuilles se mit en devoir d'expliquer le panorama.

Tout au loin, au dessus d'un immense horizon de prairies et de champs s'estompait vaguement la tour de Malines.

— Cette flèche est celle d'Aerschot, poursuivit le négociant, remarquez ensuite à gauche la coupole de Mont-aigu, le célèbre lieu de périlinage. Et ensuite cette masse de clochers de villages ! Par où commencer ? D'abord



Le château à Rhode Saint Pierre.

dans la direction de Diest. Voyez Rhode Saint Pierre, que nous fait songer à l'histoire des bourgeois de Louvain. C'est là que de nombreux partisans de Coutereel et de Van der Leyden allèrent se fixer, sur les bords d'un ruisseau. Ils y reprirent leurs occupations. Dernièrement encore, on y a trouvé les fondations d'habitations, ainsi que des monnaies d'argent. Pauvres gens ! véritables martyrs de la

sainte cause de la liberté. Non loin de ce village se trouve encore le beau château de Horst avec sa puissante tour. Ce château est hanté, d'après les dires des paysans. Un seigneur de Rhode, égoïste et féroce, revint habiter son château de Horst, après de longs voyages, d'où il ramenait une jeune et belle femme, bonne comme les anges. Certain jour, on surprit un paysan de Rhode, qui avait pris un lièvre au collet. Ce forfait, d'après le seigneur de Rhode, ne pouvait être expié que par la mort. La fiancée du délinquant se rendit au château et se prosterna en pleurant aux pieds de la dame. Celle-ci promit de faire tout ce qui était en son pouvoir pour sauver le jeune paysan. Elle parla de l'affaire avec l'aumonier du château et celui-ci réussit à inspirer des idées de clémence au farouche seigneur. Le braconnier allait donc pouvoir épouser sa fiancée. Certain jour, le seigneur de Rhode, accompagné de sa femme et du chapelain, se rendait à cheval à Héverlé. En chemin, un homme et une femme s'approchèrent du carosse et présentèrent un bouquet à la jeune châtelaine. C'étaient les jeunes mariés, qui voulaient remercier leur bienfaitrice. Le seigneur de Rhode, étonné, regarda tour à tour sa femme et le chapelain. Il remarqua un geste de la première, imposant silence au prêtre. La jeune femme ne voulait pas divulguer à son mari que c'était elle en somme, qui s'était entremise pour sauver la vie du braconnier. Le seigneur de Rhode se mit dans une telle fureur, en voyant que sa femme et le chapelain lui avaient caché quelque chose, qu'il tira son épée et en transperça le malheureux prêtre. A cet affreux spectacle la châtelaine poussa un cri effroyable... elle venait d'être frappée de démence. Elle mourut quelque temps après. Le seigneur fut torturé par le remords, passa tristement quelques années, et mourut sans enfants. Le château resta longtemps inhabité et désert, et les paysans croient encore que dans l'allée de tilleuls, où le crime se commit, l'on voit parfois, au milieu de la nuit, apparaître un carosse noir, trainé par six chevaux, qui traverse lentement l'allée pour disparaître dans le château.

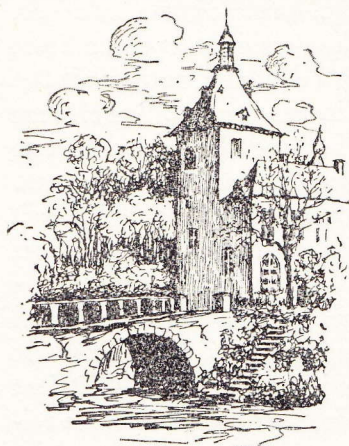
Après avoir raconté cette légende, Monsieur Desfeuilles poursuivit :

— Entre Louvain et Diest s'étend le Hageland, contrée sablonneuse, avec de nombreuses forêts de sapins. Voyez tout au loin, ces grandes taches de verdure sombre ! Cette contrée forme une transition entre la fertile moyenne Belgique et la Campine. Durant la domination française, ce fut le repaire des nombreuses troupes de paysans, qui résistaient aux oppresseurs.

Voyez à gauche. Cette colline relève du village de Wesemael. Weze signifie tuteur, et mael, terrain. Wesemael veut donc dire la terre des tuteurs. Cela provient de ce que les seigneurs de Wesemael

étaient les tuteurs des ducs de Brabant, durant leur minorité. Mais du castel de ces puissants seigneurs il ne subsiste plus qu'un fossé, entourant une prairie. Grandeur et décadence! Les collines que vous voyez se profiler là-bas étaient couvertes de vignes. Oui, parfaitement, ou y faisait du vin! Vous savez, mes amis, qu'à présent notre pays ne possède plus d'autres vignobles que ceux de Huy. Jusqu'au 18^e siècle l'on fit du vin à Wesemael. L'on y voit encore un mur en terre, long de 2 ou 3 kilomètres, le long duquel les pampres couraient. Il faut du soleil à la vigne et c'est pourquoi on la plante sur le flanc de collines, ou sur des murs en gradins. Le raisin pressé donne le vin.

— Ces collines contiennent de cette terre ferrugineuse, dont nous avons parlé lorsque nous nous trouvions en Campine, dit encore Monsieur Desfeuilles.



Vieux château en Brabant.

Un peu à gauche de Wesemael se trouve Rotselaer, où l'on voit la tour Terheyden, colosse de pierre, tout ce qui reste d'un château au milieu d'un étang. Sur la voie ferrée vers Malines, nous trouvons encore Wygmael, avec la célèbre amidonnerie Remy. „Amidon Remy”, souvent déjà vous avez lu cette inscription sur de petites caisses. L'on tire ce produit de certaines plantes. Les graines et les racines des plantes contiennent une matière que l'on nomme cellulose (zetmeel). Si vous prenez une graine, enveloppée d'un petit morceau d'étoffe et si vous l'écrasez entre vos doigts, dans de l'eau, vous verrez l'eau se troubler et au bout de quelque temps vous verrez se former sur le fond du récipient un dépôt d'une matière excessivement fine; si vous versez l'eau et si vous faites sécher cette matière, vous verrez que ce n'est autre chose que de l'amidon; l'amidon fabriqué avec le riz est le meilleur. A Wygmael se trouve la plus grande fabrique d'amidon du monde entier. Son fondateur, Remy, est également célèbre comme philanthrope. Il a fait beaucoup de bien et a fondé, à Louvain notamment, un hôpital



La Tour Terheyden.

pour malades incurables. Nous avons vu son monument ce matin.

Cette fabrique comprend encore un moulin à farine, reprit le père. Les anciens moulins à vent disparaissent petit à petit, et c'est dommage, car ils formaient un agrément au paysage.

— Comment ces moulins travaillent-ils, mon oncle? demanda Alfred.

C'est tout simple. Un grain de blé contient la poudre blanche que nous nommons farine. Cette farine se trouve dans une enveloppe qu'il faut rompre pour obtenir la farine. Cette opération s'appelle „moudre”. Jadis, l'on écrasait le grain entre deux grosses pierres, et en somme, c'est cette même opération que le moulin effectue. Dans le moulin se trouvent deux grosses pierres, posées l'une sur l'autre, et munies de côtes, légères fissures latérales. Mais les côtes de la pierre inférieure vont en sens inverse de celles de la pierre supérieure. La pierre inférieure est fixée, et ne bouge pas, tandis que la supérieure tourne autour d'un axe et est munie d'un trou. Par cette ouverture, l'on jette le grain, qui de la sorte est amené entre les deux pierres. La supérieure, à cause de son mouvement circulaire, pulvérise le grain, le moult. Sous le bac où se trouvent les pierres, un sac est pendu, qui recueille le grain.

De temps à autres, les pierres doivent être affûtées, car elles s'usent en tournant et les côtes disparaîtraient bientôt. Mais comment la pierre d'au-dessus tourne-t-elle? Elle est, avons-nous dit, munie d'un axe. A l'extrémité de cet axe se trouve une roue dentée de grandes dimensions. Lorsque la roue dentée tourne, l'axe tourne et la pierre supérieure tourne de même. La roue de l'axe s'adapte à la roue de l'axe du moulin, que l'on appelle arbre de couche et auquel les ailes sont fixées. Si l'arbre de couche tourne, l'axe tourne, ainsi tout ce qui suit. Mais comment faire tourner l'arbre de couche?

— Les ailes, s'écrièrent les garçons.

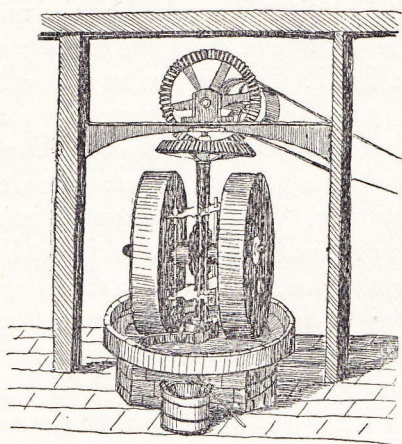
— En effet. Lorsque les ailes tournent, l'arbre tourne aussi. Mais comment faire tourner les ailes?

— Le vent!

— Bien! Le vent souffle dans les toiles fixées aux ailes. Le vent fait tourner les ailes, les ailes l'arbre de couche, l'arbre de couche l'axe, et celui-ci la pierre meunière supérieure. Le vent est donc la force motrice. Pour les moulins à eau, la force motrice est fournie par l'eau d'un ruisseau, qui se précipite avec force, d'un barrage, sur les palettes d'une roue. Mais actuellement on emploie la vapeur comme force motrice. Les vieilles pierres meunières sont remplacées par des cylindres et notre pays possède beaucoup de moulins à vapeur.

— Puisque nous voilà sur le chapitre de moulins, dit Monsieur

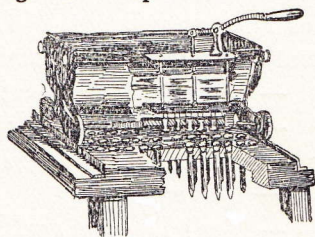
Desfeuilles, je veux vous dire un mot des huileries. Les graines de certaines plantes grasses: le colza, l'olivier, le lin, etc. contiennent de l'huile. Ces huiles sont fort utiles, soit pour l'alimentation, soit en médecine, soit pour l'éclairage ou pour certains buts industriels, notamment pour la préparation de la peinture. Pour les aliments on utilise l'huile d'olives, pour la peinture l'huile de lin, pour



Pressoir pour graines oléagineuses.

l'éclairage l'huile de colza. Les arachides contiennent également de l'huile. L'on enlève cette huile par pression. Actuellement, l'on possède, pour ce faire, des installations fort bien outillées. Les graines sont d'abord concassées, et ensuite moulues ou pressées dans un cylindre, où deux grosses pierres tournent constamment. L'on obtient ainsi une espèce de pâte, que l'on met dans des sacs que l'on soumet à nouveau à la pression. L'huile s'échappe et le sac ne contient plus qu'une sorte

de pâte. Cette dernière est encore soumise à pression et l'on obtient des tourteaux (de lin, par exemple) qui servent de nourriture au bétail. Je n'en parle ici que pour mémoire, lorsque vous serez plus grands, il faudra visiter beaucoup d'usines. Et de l'huile vient le savon, dont je veux encore vous dire deux mots. L'eau n'enlève pas les tâches de graisse et pour ce faire, il nous faut donc autre chose. L'on utilise à cet effet le savon, qui peut dissoudre les particules de graisse, c'est à dire les réunir à l'eau. Le savon vert est fait d'huile ou de graisse et de potasse, les savons durs d'huile de navet, de chanvre ou de lin, ou de graisse animale.



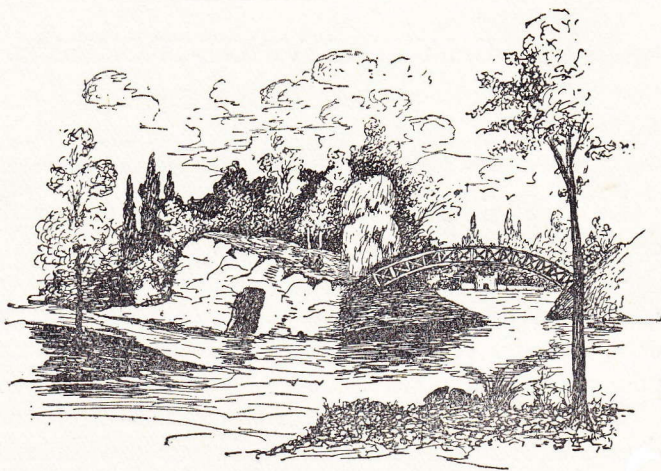
Pour l'éclairage, on emploie de moins en moins l'huile. Les bougies et chandelles se font également démodées. Appareil à fabriquer les bougies.

— Comment fabrique-t-on les bougies, père? demanda Gaston.

Notre bedeau le faisait de la manière suivante. A un bâton il attachait une douzaine de fils de coton, qu'il laissait tremper simultanément dans de la graisse. Celle-ci dégouttait des fils, mais une partie y restait adhérer. Notre bedeau recommençait de plonger les fils jusqu'à ce que les chandelles eussent la grosseur qu'il jugeait

convenir. La graisse se coagulait en refroidissant. Actuellement, tout cela se fait mécaniquement. Les appareils sont des bacs où se trouve la graisse et des formes où les mèches sont placées. Le bac roule au-dessus des formes, et dans sa base se trouvent aménagées des trous qui s'adaptent exactement sur les formes. Avec un levier, on ouvre les trous, et la graisse descend dans les formes autour des mèches. Actuellement, l'on fabrique beaucoup de bougies en stéarine. La stéarine est un résidu de la graisse; ces bougies ne sont pas malodorantes et ne doivent pas être mouchées. — Mais voyons plus loin.

Plus loin sur la route de Malines se trouve Wespelaer, qui possède un parc remarquable, qu'un brasseur de Louvain, nommé Plasschaert fit aménager. Après celui de Be-



Le Parc de Wespelaer.

lœil, ce parc, avec ses étangs, ses pelouses, ses ponts, ses grottes, est le plus beau de la Belgique.

Pour retourner à Louvain, nos voyageurs prirent le tram qui vient de Diest et traverse donc le Hageland. Ils résolurent de terminer l'après-midi en allant visiter Héverlé, avec sa forêt et son beau château, ainsi que la célèbre abbaye de Perck. Le bois de Héverlé est un vestige de la forêt Charbonnière, qui, aux premiers siècles, traversait toute la Belgique. Jean 1^r et Wenceslas firent déboiser de grandes étendues de terrain, seul moyen de débarrasser le pays des pillards et des bandits qui à la moindre alerte se réfugiaient dans les fourrés impénétrables. Le château, entouré d'un parc remarquable, possède de nombreux trésors artistiques. Il en est de même de l'abbaye de Perck, l'un des plus remarquables établissements de ce genre en Belgique.

„Vous avez une idée, à présent, de l'importance de Louvain et de ses environs, dit le père, comme il revenait à l'hôtel avec les petits, qui se ressentaient fort de leurs longues promenades. Vraiment,

l'antique capitale des ducs de Brabant mérite une visite plus longue et plus attentive que celle que nous pouvons lui consacrer.

— Où allons-nous demain? demanda Alfred.

— Vers Wavre, le long de la Dyle, et nous visiterons ensuite les ruines de l'abbaye de Villers, pour aller, de là, à Tirlemont, en passant par Gembloux. Cette excursion sera intéressante au double point de vue de l'histoire et de l'industrie, mais surtout au point de vue de l'industrie, car nous visiterons notamment une papeterie et une fabrique de sucre.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.